

CANDIDATURE AU PRIX DE THESE SUR LA VILLE

Résumé

Titre de la thèse

L'héritage spatial des guerriers de la ville de Kanazawa.

Histoire architecturale, urbaine et paysagère d'une ville-sous-château japonaise
(XVII^e – XXI^e siècles)

Delphine VOMSCHEID
Architecte Diplômée d'État
Docteure de l'Université Paris Sciences et Lettres (EPHE)
Post-doctorante à l'École Française d'Extrême-Orient
UMR 8155, Centre de Recherche sur les Civilisations de l'Asie Orientale
(CRCAO)

Sujet et problématique

Le sujet traité dans ce travail est celui du patrimoine architectural, urbain et paysager de la classe des guerriers dans l'ancienne ville-sous-château de Kanazawa. Fondée à la fin du XVI^e siècle par le seigneur de guerre Maeda Toshiie (1539-1599), Kanazawa, capitale de la province de Kaga, se développe rapidement au cours du XVII^e siècle pour devenir l'une des plus grandes villes japonaises de l'époque d'Edo (1603-1868), atteignant les 120 000 habitants. Construite autour d'un château, elle fait partie du modèle urbain du Japon prémoderne (1573-1868) que l'on appelle « ville-sous-château », *jōkamachi* en japonais, et qui se répand dans tout l'archipel à la faveur d'une pacification du pays. Le Japon sort en effet d'une période de conflits intenses, opposant seigneurs de guerre et paysans, pendant laquelle le pays est essentiellement rural, composé de villages, à l'exception de la capitale impériale Kyōto. À partir de la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle, grâce à une stabilisation politique engendrée par l'instauration d'un nouveau gouvernement militaire, le *bakufu*, les seigneurs de guerre provinciaux s'installent dans leur château, regroupent leurs vassaux à son pied, et érigent des villes.

Ces centres urbains prémodernes, répartis sur la totalité du territoire japonais, sont pour la plupart les actuelles capitales des départements japonais. On compte en effet parmi elles les plus grandes villes contemporaines comme Tōkyō (l'ancienne capitale militaire appelée Edo, qui compte aujourd'hui plus de treize millions d'habitants), Nagoya (plus de deux millions d'habitants), Hiroshima (plus d'un million d'habitants), Sendai (plus d'un million d'habitants) ou encore Fukuoka (plus d'un million d'habitants). Il semble donc à cet égard que l'étude architecturale, urbaine et paysagère d'une ancienne ville-sous-château, comme cette thèse entend le faire, soit particulièrement pertinente pour l'analyse et la compréhension de la ville japonaise contemporaine. En particulier, la connaissance de l'architecture et urbanisme des guerriers, dont ces anciennes villes-sous-château étaient recouvertes entre 50 et 70% (le château pour le seigneur, et des parcelles résidentielles à son pied pour les vassaux), apparaît fondamentale pour la connaissance de la ville japonaise. Un état de l'art sur le sujet a par ailleurs mis au jour un manque d'études scientifiques en langues occidentales. Si les ouvrages sur les villes-sous-château et les châteaux sont peu nombreux, ceux sur l'habitat guerrier sont rares, et ce même en langue japonaise.

Le cas d'étude choisi pour notre étude est l'ancienne ville-sous-château de Kanazawa, quatrième ville du pays à l'époque d'Edo. Épargnée par les ravages de la Seconde Guerre mondiale, la ville contient aujourd'hui encore un nombre important de vestiges, dont des sites connus nationalement pour leur beauté comme le jardin Kenrokuen aménagé par la famille Maeda, l'une des plus riches du pays à cette époque. Passée aujourd'hui au rang de 42^e ville japonaise, Kanazawa est une ville moyenne qui fait l'objet d'une vive politique de valorisation patrimoniale et compte quatre quartiers anciens classés comme « secteurs d'édifices traditionnels importants à conserver ». Avec deux quartiers de temples et

deux anciens quartiers de plaisir, aucun quartier de guerrier n'a pourtant fait l'objet de ce classement prestigieux. Malgré son passé de grande ville de guerriers et l'absence de catastrophe humaine ou naturelle, le patrimoine bâti des guerriers de Kanazawa ne fait pas l'objet d'une reconnaissance nationale patrimoniale majeure. Quelles en sont donc les raisons ? Ce patrimoine est en effet disparate dans la ville aujourd'hui, parfois difficilement reconnaissable par le néophyte.

C'est à partir de ces constats que nous avons souhaité remonter le fil de l'histoire urbaine de Kanazawa. Notre objectif est de révéler le rôle de l'architecture des guerriers dans la formation et le développement de Kanazawa. Pour comprendre cet objet difficilement lisible dans la ville contemporaine, il nous est en effet apparu essentiel de remonter à sa création et d'en définir et analyser les permanences, les transformations et les pertes. Quelles sont les caractéristiques de l'habitat guerrier ? Quelle place occupe-t-il dans la ville prémoderne ? Que devient-il après l'abolition de la féodalité et du statut de guerrier ? Joue-t-il un rôle dans la modernisation urbaine ? À partir de quand et dans quel contexte devient-il patrimoine ? Fait-il l'objet d'une patrimonialisation dans la ville contemporaine ?

Au-delà d'une pure étude historique de Kanazawa, nous avons voulu interroger dans ce travail les différentes étapes de sa construction et surtout comprendre, à travers le cas de l'habitat guerrier de Kanazawa, les différentes manifestations de la mémoire architecturale, urbaine et paysagère de la ville japonaise contemporaine. Ainsi, nous n'aborderons pas les préoccupations techniques de la restauration patrimoniale. Ce qui nous intéresse ici, c'est bien la place de ce patrimoine dans la ville, sa considération, et donc le rôle qu'il occupe au sein des divers enjeux et phénomènes qui engendrent la fabrique urbaine.

Sources et méthodologie

Notre analyse s'appuie sur un ensemble de sources, dont une grande partie a été accumulée lors de nos terrains au Japon, à Kanazawa et Kyōto principalement. À Kanazawa, nous avons effectué de minutieuses recherches dans les archives municipales (Kanazawa shiritsu tamagawa toshokan kinsei shiryōkan 金沢市立玉川図書館近世資料館) où nous avons consulté et numérisé plusieurs dizaines de documents historiques tels que des cartes urbaines datant des époques prémoderne et moderne, des plans anciens du château et du jardin Kenrokuen, des plans de résidences de guerriers, des cadastres, des registres de guerriers ou encore des manuscrits. Lors de nos différents séjours à Kanazawa (réalisés entre 2013 et 2017), nous avons en outre parcouru la ville en tous sens, réalisant plus de 4 000 clichés de rues et bâtiments. Ceux-ci ont constitué une base de données essentielle à notre travail d'analyse et ont permis de documenter certaines mutations urbaines et architecturales qui se sont déroulées pendant nos années de doctorat. Grâce à ce travail de terrain, nous avons acquis une excellente connaissance de la ville de Kanazawa et réuni des documents inédits, que nos compétences en langue et civilisation japonaise nous

ont permis de déchiffrer. L'analyse et l'interprétation de ces sources ont quant à elles été nourries et stimulées par notre formation d'architecte et une approche spécifique de l'espace urbain.

Au cours d'un séjour de deux ans au Kyōto Institute of Technology, sous la direction du professeur Nishida Masatsugu, nous avons par ailleurs consulté un nombre important de sources secondaires en langue japonaise, c'est-à-dire des études historiques, urbaines et architecturales menées par les chercheurs et scientifiques japonais, qui ne sont pour la plupart pas accessibles en France.

L'outil informatique, en particulier les systèmes d'information géographique (SIG), a joué un rôle central dans le déroulement de ce travail et de notre raisonnement. À partir de l'analyse des sources primaires historiques (cartes urbaines...) et contemporaines (textes de loi, plans d'urbanisme...), nous avons modélisé l'information pour réaliser une dizaine de cartes sur le logiciel libre QGIS. Non seulement ces documents servent à représenter graphiquement l'information, mais leur création permet aussi d'intégrer, de traiter et de visualiser de manière informatique les données spatiales auxquelles sont associées des données attributaires (superficie, occupation du sol...) par l'intermédiaire d'une base de données. L'intégration de cette méthodologie qui relève des humanités numériques nous a permis, à l'échelle urbaine, d'enrichir considérablement notre propos en proposant des analyses inédites de l'espace à travers les périodes.

Approche

Compte tenu de l'objectif défini pour ce travail, c'est une approche chronologique qui a été adoptée. Divisée en trois parties, la thèse traite indépendamment le sujet selon la période historique dans laquelle il se situe : période prémoderne (1573-1868), période moderne (1868-1945) et période contemporaine (depuis 1945)¹. Si l'analyse de l'objet étudié se fait de manière indépendante pour chaque période, elle s'appuie toutefois sur les résultats des périodes précédentes. Ainsi, notre analyse de la ville moderne (1868-1945) repose sur notre étude la ville prémoderne, et celle de la ville contemporaine (depuis 1945) repose sur nos études moderne et prémoderne. Cette approche nous permet d'une part d'appréhender l'objet étudié dans son contexte politique, économique, social et culturel propre et d'autre part, de mettre en lumière les processus de mutations, d'héritages et de transformations qui s'opèrent d'une époque à l'autre. À bien des égards, ces trois périodes de l'histoire japonaise connaissent d'importantes fractures. Le sujet qui nous concerne, l'architecture des guerriers, dépend étroitement du contexte historique dans lequel il se trouve. Dans un premier temps, son apparition est directement liée au système politique et social de la société japonaise prémoderne gouvernée par la classe des guerriers, dans un second temps, l'abolition du système féodal et du statut de guerrier entraîne l'obsolescence de

¹ Notons que le découpage des périodes historiques au Japon est différent de l'occidental.

son modèle urbain et architectural, enfin dans un troisième temps, les conséquences de la Seconde Guerre mondiale, l'entrée dans une période de croissance économique et le développement du tourisme engendrent de nouveaux comportements patrimoniaux. Ainsi, pour être compris dans toute sa complexité et son entièreté, l'objet étudié doit être interrogé indépendamment selon les enjeux particuliers auxquels la société fait face.

Cette approche nous a permis d'appréhender la ville et le patrimoine comme le résultat d'un processus de mutation continu et non comme un objet figé dans le temps et dans l'espace. L'approche thématique, que nous avons adoptée au sein de chaque partie (à l'échelle du chapitre), nous permet par ailleurs de problématiser le propos et d'en apporter une lecture critique.

Principaux résultats

Première partie : La place de l'habitat guerrier dans la ville prémoderne

Après son entrée dans Kanazawa en 1583, Maeda Toshiie entreprend d'importants travaux de fortification, avec un système de douves, de talus, de tourelles, d'enceintes, de portes et de murs. Dans un premier temps, le château est un lieu défensif où résident les plus proches vassaux pour la protection de leur seigneur. Au cours du XVII^e siècle cependant, les vassaux déménagent plus loin dans la ville et le site castral devient le lieu de résidence et de pouvoir à l'exclusivité de la famille Maeda. Celle-ci érige en son sein de somptueux palais et jardin, et aménage sur une parcelle adjacente au château un jardin paysager appelé Kenrokuen, aujourd'hui considéré comme l'un des trois plus beaux jardins japonais.

C'est au pied du château que se développe la ville de Kanazawa au cours du XVII^e siècle. Comme toutes les villes-sous-château japonaises de l'époque d'Edo, c'est la philosophie néo-confucéenne, adoptée par le gouvernement des Tokugawa alors en place, qui dicte en partie la planification urbaine. Selon cette philosophie, la société est divisée et hiérarchisée selon quatre grands statuts sociaux, composée à son sommet de la classe des guerriers (*bushi*), puis viennent les paysans, les artisans et enfin les marchands. Les paysans, qui vivent à la campagne, sont exclus des villes. Résident dans la ville les guerriers, désignés en japonais par le terme *bushi*, et les artisans et marchands, désignés par le même terme de *chōnin*, que l'on peut traduire par roturier. À ces habitants s'ajoute une catégorie située en dehors de cette hiérarchie : les religieux. Ainsi, les guerriers et les roturiers vivent dans des quartiers distincts au sein des villes, eux-même hiérarchisés selon la qualité et le titre de l'habitant. Ces quartiers sont par ailleurs conçus de manière différente : ceux des roturiers sont constitués de rues animées bordées d'échoppes, de magasins et d'ateliers installés dans des maisons mitoyennes étroites, appelées *machiya* ; ceux des guerriers à l'inverse, sont constitués d'un dédale de rues en chicanes, formant des angles droits et des impasses pour piéger l'éventuel assaillant, et les rues sont bordées de murs de pisé derrière lesquels se dissimule une maison individuelle agrémentée d'un jardin (appelée

buke yashiki). Cet urbanisme spécifique est aujourd'hui bien visible dans la ville de Kanazawa, qui comporte encore des traces importantes de sa structure urbaine prémoderne.

L'étude des textes de loi historiques, montre que l'attribution des parcelles aux guerriers se fait selon la hauteur de leur revenu. Ainsi, plus le revenu d'un guerrier est élevé, plus la surface de sa parcelle est importante. Par contre, la position de ces parcelles n'est pas dictée par de tels règlements, mais davantage selon des considérations militaires, au cas par cas. Sans faire systématiquement l'objet de déclaration officielle consignée, les terres résidentielles des plus grands vassaux sont par exemple installées à des endroits stratégiques d'un point de vue défensif. Les vassaux de statut intermédiaire, sont répartis sur tout le territoire urbain, tandis que les plus petits guerriers, les fantassins, résident sur des terrains situés en frange de ville, pour en assurer la défense armée. Par ailleurs, la construction des maisons est soumise à un règlement architectural édité par le clan, qui limite l'usage de matériaux nobles et de formes sophistiquées. Enfin, l'enjeu majeur de notre étude réside dans l'analyse spatiale et architecturale de ces maisons, à partir de documents historiques – principalement des plans – et des bâtiments anciens présents dans la ville, pour d'une part, révéler les caractéristiques principales de l'habitat vassalique, et d'autre part en déterminer des typologies. À partir d'un ensemble de critères (surface, type de façade, espace paysager...), nous avons ainsi déterminé cinq typologies : le « palais », le « manoir », la « maison ordinaire », la « maison à trois trames » et la « maison à deux trames ». Cette étude révèle d'une part une certaine diversité de l'habitat guerrier, et d'autre part met en lumière les caractéristiques spatiales communes aux guerriers de tous rangs : une maison individuelle bâtie au centre d'une parcelle, entourée d'une clôture (mur de pisé ou haie végétale), et dont l'espace intérieur est systématiquement divisé selon l'usage privé/public imposé par l'étiquette guerrière.

Deuxième partie : Le rôle de l'habitat guerrier dans la formation de la ville moderne

L'entrée dans la période moderne (1868-1945) entraîne de profondes transformations dans la société japonaise sur les plans politique, économique, social et culturel. Le système féodal est aboli, et avec lui le statut de guerrier, deux des principaux fondements sur laquelle étaient bâties toutes les villes-sous-château. C'est pourtant sur un canevas prémoderne, fortement marqué par la présence des guerriers (plus de la moitié de la surface urbaine est occupée par les guerriers et 7% par le château) que Kanazawa se modernise. Le château est réquisitionné par l'armée nationale et les édifices castraux qui gênent le stationnement et la circulation des troupes sont pour la plupart détruits. Les résidences des vassaux de statuts supérieurs et intermédiaires, gourmandes en espace avec leurs vastes jardins, sont quant à elles souvent détruites pour être utilisées par l'armée, les édifices publics ou encore l'industrie. Par leur taille et leur position avantageée dans la ville, les terres de guerriers constituent la matrice de la ville moderne et vont accueillir les nouvelles institutions et édifices modernes.

Malgré la disparition matérielle d'un grand nombre de ces édifices prémodernes, ainsi que leur abandon menant parfois de la transformation des parcelles en champs agricoles, on observe une perpétuation des pratiques de l'habiter. En effet, les anciens grands vassaux ainsi que leurs descendants se font bâtir à la fin du XIX^e siècle de somptueuses résidences qui reprennent les codes esthétiques et spatiaux de l'habitat prémoderne de leurs ancêtres. Une perpétuation des formes urbaine, architecturale et paysagère est également observée au sein de l'habitat moderne de la classe moyenne. En nous appuyant sur l'analyse typologique de l'habitat vassalique réalisée dans la première partie, nous avons mené une étude sur l'habitat moderne de Kanazawa à partir d'un corpus d'une vingtaine de maisons bâties entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Nous avons ainsi établi une corrélation directe entre les typologies prémodernes et les maisons modernes, attestant d'une continuité dans les pratiques architecturales et urbaines.

Enfin, l'époque moderne est celle des premières considérations patrimoniales pour l'architecture des guerriers, avec le classement du jardin seigneurial Kenrokuen comme « site pittoresque » en 1922 et le classement de la porte castrale comme « trésor national » en 1931. Les anciens sites de la famille Maeda deviennent en effet les avatars de la révolution culturelle en cours dans tout l'archipel, et reflètent dans une certaine mesure l'ouverture sur l'Occident avec par exemple la construction d'édifices au style architectural occidentale. C'est également dans cette première moitié du XX^e siècle que naît une politique de valorisation patrimoniale dans une optique touristique, qui sera renforcée et poussée à l'extrême dans la seconde moitié du XX^e et début du XXI^e siècle.

Troisième partie : La patrimonialisation de l'architecture des guerriers dans la ville contemporaine

La période contemporaine (depuis 1945) constitue une nouvelle étape importante dans l'histoire du Japon et de Kanazawa. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les anciennes villes-sous-château prémodernes, devenues à l'époque moderne les centres économiques et industriels, vont être la cible des bombardements américains. Kanazawa, par sa décroissance à l'époque moderne et son rôle secondaire dans l'économie du pays, évite les destructions et ne sera pas visée. Elle entre ainsi dans la période contemporaine avec un nombre important d'édifices prémodernes malgré les destructions volontaires de l'époque moderne. Dès les années 1960, l'ancien quartier de guerriers Nagamachi fait l'objet de la première politique de préservation patrimoniale avec la mise en place d'un secteur de conservation et de règles architecturales et urbaines. Une étude des textes révèle néanmoins que c'est davantage la qualité urbaine et paysagère de cet habitat, c'est-à-dire les murs de pisé qui bordent les parcelles, la végétation abondante qui en dépasse, les portes en bois, etc., qui est valorisée, et non l'architecture. Les parcelles de guerriers apparaissent alors comme des coquilles vides, sans considération pour la valeur architecturale des maisons qu'elles renferment. C'est pour cette raison que l'on observe une baisse continue du nombre de maisons prémodernes dans cette seconde moitié du XX^e siècle malgré la mise

en place de ces mesures. L'habitat guerrier va ainsi jouer un rôle central dans la politique d'aménité urbaine menée par la municipalité dans les années 1970, avec notamment une mise en valeur des anciens jardins et la réouverture de canaux d'irrigation ensevelis à l'époque moderne.

Malgré cette primauté de la valeur urbaine et paysagère, on observe le classement patrimonial de bâtiments historiques, notamment par l'application de la loi nationale de protection des biens culturels promulguée en 1950. À l'aide d'un arsenal législatif aux échelles nationale, départementale et municipale, une vingtaine de biens de la classe des guerriers sont classés. Poursuivant les mesures de protection patrimoniale lancées au début du XX^e siècle, le gouvernement s'attache désormais à protéger le patrimoine ordinaire que représente l'habitat des vassaux. L'analyse de ces mesures et de leur répercussion concrète nous permet néanmoins d'affirmer d'une part, que le statut de « classement » ou d' « enregistrement » ne l'emporte pas sur le droit privé et qu'un propriétaire est libre de disposer de son bien, et donc de le détruire. D'autre part, notre étude révèle que les maisons prémodernes de guerriers sont disséminées dans la ville, et que seules les maisons modernes de style guerrier, définies dans la deuxième partie, dont il subsiste davantage de traces, forment dans la ville plusieurs quartiers contenant l'ensemble des qualités architecturale, urbaine et paysagère de l'habitat guerrier prémoderne. Quatre de ces quartiers sont d'ailleurs classés à l'échelle municipale sous l'appellation « *komachinami* », tandis qu'un seul ancien quartier de guerrier prémoderne est protégé à cette même échelle.

Depuis les années 2000, on assiste à Kanazawa à une active politique de valorisation patrimoniale, avec en fer de lance la reconstruction de plusieurs édifices du château. En parallèle d'une tentative de candidature au patrimoine mondial de l'Unesco en 2006 qui n'aboutira jamais, la municipalité engage des sommes considérables pour retrouver ses édifices et jardins historiques perdus. Avec l'ouverture d'un ancien jardin castral (le Gyokusen.in maru) en 2015 qui coïncide avec l'inauguration de la ligne de train à grande vitesse qui relie Kanazawa à Tōkyō, et l'achèvement de la reconstruction d'une porte castrale et d'un pont en 2020, années des Jeux olympiques et paralympiques de Tōkyō, les motivations touristiques et donc économiques de ces projets de reconstruction ne font aucun doute. S'il ne peuvent, pour l'instant ², pas faire l'objet de classement patrimonial, l' « authenticité » recherchée à travers la rigueur scientifique et archéologique est néanmoins brandie comme un argument marketing. Une analyse critique du quartier Nagamachi, présenté dans tous les guides et brochures touristiques comme « le quartier de samouraïs » de Kanazawa, montre également l'utilisation excessive, voire la manipulation de l'information historique, dans la promotion touristique de la ville. À travers des slogans touristiques, le déplacement de bâtiments ou encore les aménagements,

² Peut-être un jour ces édifices reconstruits seront classés, à l'instar du donjon d'Ōsaka reconstruit en béton armé en 1931 et enregistré comme « bien culturel matériel » en 1997 en ce qu'il représente une pratique architecturale du début du XX^e siècle.

notre étude révèle une certaine « invention de la tradition »³ urbaine et architecturale. Enfin, nous avons poursuivi notre lecture critique des pratiques patrimoniales à travers le cas du musée de plein air de Kanazawa, dans lequel sont reconstruits des bâtiments historiques démontés et déplacés de leur emplacement d'origine. L'étude de l'histoire de cette pratique au Japon, ainsi que celle des bâtiments concernés, nous a mené à interroger la notion d'authenticité et de manière plus générale la notion de patrimoine au Japon. La pratique de déplacement d'un bâtiment (*ichiku*), n'entraîne pas, dans la tradition japonaise, la perte de sa qualité architecturale ou historique. La valeur d'un bien est déplacée avec lui, et le changement d'environnement n'entraîne en aucun cas sa dépréciation. De ce fait, le musée de plein air, s'il est vivement critiqué en Occident, souvent associé à une « culture de consommation »⁴, apparaît comme l'une des solutions les plus efficaces pour la sauvegarde de cette mémoire architecturale et urbaine de l'histoire de Kanazawa et des guerriers japonais.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons affirmer que cette étude a révélé les processus d'héritage, de transmission, de mutation et de disparition des formes urbaines et architecturales dans une ville japonaise. Loin d'être linéaires, ces processus complexes, directement impactés par les contextes historiques dans lesquels ils se trouvent, produisent la ville contemporaine que l'on connaît. Dans le cas qui nous concerne, on observe que le patrimoine guerrier de Kanazawa ne se limite pas aux seuls vestiges matériels prémodernes, mais que l'habitat guerrier est à l'origine de la végétalisation urbaine, du tissu parcellaire, d'un mode d'habiter à travers la perpétuation des formes urbaines à l'époque moderne, etc. En citant Henri Bergson, le patrimoine guerrier de Kanazawa semble avoir perdu sa matérialité dans la ville contemporaine, mais subsiste l'idée, l'essence de cet habitat. Sans matière tangible, la mémoire urbaine et architecturale devient image, une image produite par cet organisme vivant qu'est la ville.

Liste de mots-clés

Ville japonaise, Kanazawa, guerriers, patrimoine, politiques urbaines, valorisation patrimoniale, habitat, aménité urbaine, mémoire urbaine

Bibliographie sélective

1. BERGSON, Henri, *Matière et mémoire : essai sur la relation du corps à l'esprit*, Paris, PUF, 2012.
2. BERQUE, Augustin (dir.), *Maîtrise de la ville. Urbanité française, urbanité nippone*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1994, 327 p.

³ Nous empruntons cette expression à l'ouvrage HOBBSAWM, Eric et RANGER, Terence (éds.), *L'invention de la tradition*, Paris, Ed. Amsterdam, 2012, 381 p.

⁴ CHAUMIER, Serge, « Introduction », *Culture & Musées*, n° 5, 2005, p. 17.

3. FIÉVÉ, Nicolas, « Histoire de l'architecture et des jardins du Japon pré-moderne (XVIe siècle – XIXe siècle) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques*, 145 | 2014, pp. 346-360.
4. FUJIKAWA Masaki 藤川昌樹, *Kinsei buke shūdan to toshi, kenchiku* 近世武家集団と都市・建築 (L'architecture et la ville de la classe des guerriers de l'époque prémoderne), Tōkyō, Chūō kōron bijutsu shuppan 中央公論美術出版, 2002, 294 p.
5. HASHIMOTO Tetsuya 橋本哲哉 (dir.), *Kindai Nihon no chihō toshi. Kanazawa jōkamachi kara kindai toshi he* 近代日本の地方都市 金沢/城下町から近代都市へ (Les villes des provinces du Japon moderne. Kanazawa, de la ville-sous-château à la ville moderne), Tōkyō, Nihon Keizai Hyōronsha 日本経済評論社, 2006, 432 p.
6. HEKI Ken 日置謙 (éd.), *Kaga-han shiryō* 加賀藩史料 (Documents historiques du domaine de Kaga), Ōsaka, Seibundō 清文堂, 1970, 15 vol.
7. ISHIKAWA-KEN KANAZAWA-JŌ CHŌSA KENKYŪJO 石川県金沢城調査研究所 (éd.), *Yomigaeru Kanazawa-jō. Yonhyaku gojū nen no rekishi wo ayumu 1* よみがえる金沢城 450年の歴史を歩む 1 (Une relecture du château de Kanazawa. À travers 450 ans d'histoire 1), Kanazawa, Hokkoku shinbunsha 北國新聞社, 2012, vol. 1/2, 159 p.
8. KANAZAWA-SHI DENTŌTEKI KENZŌBUTSU MACHINAMI CHŌSAKAI 金沢市伝統的建造物町並み調査会, *Kanazawa no rekishiteki kenchiku to machinami* 金沢の歴史的建築と町並み (Architecture et paysage urbain historiques de Kanazawa), Kanazawa, Kanazawa-shi kyōiku iinkai 金沢市教育委員会, 1992, 229 p.
9. KANAZAWASHI-SHI HENSAN IINKAI 金沢市史編さん委員会 (éd.), *Kanazawashi-shi* 金沢市史 (Histoire de la Ville de Kanazawa), 3 volumes historiques ; 19 volumes documentaires., Kanazawa, Kanazawa-shi 金沢市, 1996.
10. MAZZELA, Sylvie, « La ville-mémoire », *Enquête*, vol. 4, 1996, pp. 177-189.
11. MUMFORD, Lewis, *The culture of cities*, San Diego (Calif.), Harcourt Brace & Company, 1970, 586 p.
12. NISHIYAMA Uzō 西山卯三, *Rekishiteki keikan to machi-zukuri* 歴史的景観とまちづくり (Le paysage historique et l'urbanisme participatif), Tōkyō, Toshi bunkasha 都市文化社, 1990, 277 p.
13. SANSOT, Pierre, *Poétique de la ville*, Paris, Payot & Rivages, coll. « Petite bibliothèque Payot », n° 512, 2009, 625 p.
14. SUZUKI Hiroyuki 鈴木博之, *Hozon genron : Nihon no dentō kenchiku wo mamoru* 保存原論 : 日本の伝統建築を守る (Théorie de la conservation : Protéger l'architecture traditionnelle au Japon), Tōkyō, Ichigaya shuppansha 市ヶ谷出版社, 2013, 126 p.
15. TOCHINAI Yoshitane 椽内吉胤, *Nihon toshi fūkei* 日本都市風景 (Paysages des villes japonaises), Tōkyō, Chikuma shobō 筑摩叢書, 1987, 228 p.